

stArTerres
La céramique autrement

A propos de céramique

Richard Karsenty

Propos recueillis par
Danielle Santini

Le mot céramique est un mot générique qui recouvre l'ensemble du travail de la terre, c'est-à-dire trois grandes activités : le choix de la terre (il en existe trois : les faïences, les grés, les porcelaines) ; le travail lui-même qui se fait par modelage, par tournage ou par coulage ; la cuisson qui peut être mono ou multi-cuissons selon que l'on a à réaliser une décoration plus ou moins fouillée.

On appelle biscuit (= bi-cuisson) le résultat de la première cuisson (au soleil ou au four) d'une pièce en céramique. C'est sur ce biscuit qu'arrivent le travail de décoration, l'émaillage et une ou plusieurs cuissons supplémentaires.

La céramique est une très vieille tradition en France et dans tous les pays du monde. Les légions romaines utilisaient beaucoup cet artisanat. C'est ainsi que l'on a retrouvé jusqu'en Norvège des tessons de céramique apportés par les soldats. Grâce à ces découvertes on sait jusqu'où se sont déplacées les légions romaines. Vallauris comme toute la plaine qui va de Cannes à Vallauris et à Valbonne était la propriété des moines des Iles de Lérins. Le seigneur prieur - qui en était le gestionnaire - s'appelait Lascaris.

Lascaris confie à l'évêque de Grasse - un Grimaldi - l'architecture de la ville. Vallauris est l'une des rares villes de la côte construite en damier.

Une découverte va transformer l'économie de la ville : la terre de Vallauris est souple, facile à travailler, naturellement imperméable, présente une belle couleur et tient parfaitement à la cuisson.

Il y a donc une raison pour que la céramique se développe à Vallauris, c'est la qualité de sa terre.

Au début du XVI^e siècle la production était constituée essentiellement de poteries utilitaires (des pignates et des ustensiles de cuisine). Ce commerce resta florissant pendant des décennies.

Au XVIII^e siècle, des bateaux entiers partaient de Golfe Juan pour exporter les céramiques de Vallauris. Fin XIX^e le train s'installe à Golfe Juan, et augmente encore leur diffusion.

Par la suite il y a eu les guerres, et les fours ont servi à fondre des balles. Puis est arrivée la fonte d'aluminium culinaire qui a remplacé totalement les pignates, qui étaient lourdes et cassantes : la vie de la poterie culinaire s'est arrêtée.

Au début du XX^e siècle les artisans d'art et les artistes sont arrivés, non pour suivre

une mode ou exploiter une vogue, mais parce qu'il y avait la terre (une très bonne argile), l'eau, la forêt pour alimenter les fours, tous les éléments nécessaires pour que cet artisanat, voire cette industrie, se développe.

Dans les années 1920/1930 a débuté l'art populaire. On utilisait la céramique pour orner les façades, les cages d'escalier. Vallauris a beaucoup travaillé à cette époque-là.

Les Massier, authentiques vallauriens, ont beaucoup contribué à la connaissance de Vallauris et de la décoration sur céramique. Il y avait des ateliers partout. Les jours où l'on cuisait, la ville devenait grise ; ces jours-là les femmes n'étendaient pas leur linge.

Puis, petit à petit, la production a ralenti et les ateliers ont fermé. L'activité a repris avec l'arrivée de Picasso, qui n'a pas choisi Vallauris au hasard. Voulant se servir de la terre comme support, il s'est installé dans cette ville parce qu'il y avait là un artisanat de la céramique et qu'il pourrait y travailler dans des ateliers qui répondaient à sa demande.

Il a attiré dans son sillage nombre de jeunes artistes, aussi bien que des peintres majeurs, comme Matisse, Chagall, etc.

Dans les années 1960 ont été créées de grandes manifestations à Vallauris et, parallèlement, à Faenza : concours annuel, biennale nationale puis biennale internationale. De façon à favoriser les échanges, Faenza faisait sa biennale les années impaires et Vallauris les années paires. La biennale de Vallauris garde une grande renommée.

Du point de vue de la culture, Vallauris a une histoire, un urbanisme, et une forte implication dans l'évolution de l'art moderne qui déborde largement le cadre de la seule céramique. Il lui faut une politique culturelle qui mette en valeur ce patrimoine et lui donne le rayonnement qu'il mérite.

Gilbert Baud
Président de stArt

Vallauris constitue un retour aux sources pour stArt, qui, depuis sa création en 1990 à Nice, n'a cessé de collaborer avec des associations culturelles locales : Fondation Sicard-Iperti, Groupe Quartz, Atelier 49, IAA Brême & Vallauris, CEAC, Atelier Piano, sans compter les « poulaillers de Vecchio », transformés en ateliers d'artistes pour une dizaine de « chanceux. »

Dans le collectif stArt nombre d'artistes sont issus de la tradition céramique, les autres l'ayant découverte bien souvent par curiosité mais plus souvent par une impérieuse nécessité de parfaire leur « écriture. »

Isabelle Boizard, après la série critique des « codes-barres » et l'ambivalence de ses robes et camisoles, s'empare de la légende de Perséphone, enlevée par Hadès, maître des enfers qui l'engloutit dans les profondeurs de la terre. Ne reste d'elle que sa robe fleurie de narcisses, de jonquilles et de coquelicots en céramique aux couleurs éclatantes de fraîcheur.

Pour **Jocelyne Bosschot**, comme le dit Raphaël Monticelli, « la céramique passe par la sculpture. Elle s'y est formée, trempée. Celle qui donne force aux rêves et aux croyances des peuples, effigies, totems, celle que l'on trouve - découvre, invente - dans un cillement de roche, un froissement de l'eau, le repli d'une vague. »

Chez **Paolo Bosi** le dessin prime avant tout et ses œuvres résultent d'esquisses longuement réfléchies. «Après un ultime dessin d'élaboration Paolo se lance avec violence dans la chair du chêne.» (Marina Pollas), et c'est finalement dans les vides, les creux et les niches ménagés par l'artiste que vient se loger intimement la céramique.

« Les céramiques de **Gérard Eli** évoquent des partitions musicales, des paysages imaginaires ou des écrits à déchiffrer. Elles rendent hommage à l'architecture et à la nature. Elles glorifient la légèreté, la finesse et l'élégance tout en vibrant de noblesse et de sensualité. Sa Città d'Invenzione est la réalisation d'un urbanisme imaginaire dont l'enceinte serait infinie et où le regard se perd au fil des détails. » (Danielle Santini)

Les fragiles et délicats personnages en céramique du peintre **Jean-Jacques Laurent** semblent tout droit sortis de l'une de ses toiles et de la peau des mots qui les porte, car l'artiste nous renvoie constamment à ses autres préoccupations -intimement liées- que sont l'écriture et la peinture. On ne saurait oublier la musique qui berce en permanence ses réflexions...

Renaud Lembo, issu d'une famille de céramistes reconnus, a su adapter leur savoir-faire, acquis « ancestral », pour inventer une écriture plus personnelle, plus graphique, plus en phase avec notre époque. Le travail présenté ici se veut un hommage aux anciens pour la technique enrichie de ses propres réflexions picturales.

« Les créatures androgynes, les menhirs ou les sphères en terre cuite de **Bruno Lucchi** sont autant de mystérieuses présences, quasi sacrées, véritables sentinelles du temps, témoins silencieux, retenant leur souffle dans l'attente d'un événement profondément révélateur. »
(Benvenuto Guerra)

« Le parcours créatif de **Salvatore Parisi** illustre de manière exemplaire l'antique lien entre le métier et la « forme », la « fabrication » et l'art, là où a résidé à l'orée des Temps Modernes, la mutation de l'artisan en artiste, du « manuel » en « démiurge ». Parisi a singulièrement brouillé les frontières entre l'artisanat et l'art, débat fondamental. »
(Jean Forneris)

Marc Piano a su trouver une forme originale d'expression forte, colorée, avec notamment sa série mythologique. Il se tourne aujourd'hui vers une abstraction plus simple et poétique, éloignée de la violence picturale mise en oeuvre précédemment mais qui ne garde pas moins en elle cette puissance originale.

« Dans la pratique artistique de **Rachèle Rivière** l'argile côtoie très souvent la photographie, la gravure et parfois le verre ou le papier. Son travail s'apparente à une archéologie de l'âme qui cherche à ressusciter des fragments oubliés. La céramique constitue alors des réserves de souvenirs palpables ou comme une réflexion sur le temps où celui-ci serait le lien entre les objets. »
(Festival européen céramique Terralha)

« L'œuvre de **Leonardo Rosa** se développe amplement depuis plus d'un demi-siècle ; elle est diverse et ouverte : née dans la poésie, elle se poursuit dans la peinture, et dans ces zones où la peinture interroge la naissance de la forme et du sens. En même temps elle est régulièrement ponctuée de recherches poétiques et de périodes de doute. »
(Raphaël Monticelli)

« Dans sa démarche créative, **Serenella Sossi**, fait preuve d'une dualité certaine. Va et vient incessant entre la peinture et la sculpture à la poursuite d'une exploration parfois quasi mystique. Dualité des formes et des couleurs, vacillant entre figuratif et abstraction. Lorsqu'elle offre au regard des images, c'est pour ouvrir la voie à l'imaginaire. »
(Valéry Juan)

« Avec ses anti-bustes **Monique Thibaudin** désolidarisait le haut du bas, celui-ci devenant une entité formelle, le corps du désir. Ainsi fragmenté, elle séparait l'esprit du sexué ».
(Virginie Journiac)
Mais aujourd'hui le bas a trouvé un haut anachronique, surréaliste, parfois inquiétant qui ouvre une nouvelle voie pleine de surprises et c'est tant mieux !

Isabelle Boizard



Perséphone

Technique mixte - Hauteur 160 cm, largeur 110 cm - 2015

Perdue au milieu des mousses et des fougères, Perséphone cueille, cueille, cueille...
Son long bras de gamine indolente s'étire pour cueillir les fleurs qui rougissent.
Soudainement entachée d'ombre, enlevée, mariée de force au roi des Enfers...
Sa mère, Déméter, déesse des terres et des moissons, erre, erre, hurle son nom.
Perséphone perdue, plus de moissons sur cette Terre.
Une fois par an seulement,
Perséphone remonte des Enfers...
Alors vient le printemps :
Perséphone dans les bras de sa mère
Pour peu de temps
Fleurissent de nouveau les parterres.

Mélissa Bertrand

Paolo Bosi

Paolo Bosi est un sculpteur singulier. Il prête une attention particulière aux objets sans importance, qui n'imposent pas leur présence, aux petites choses sans prix, sans connotation de valeur. Des petits riens comme ce petit fil de fer rouillé trouvé par terre, juste un peu façonné par des mains humaines. Un bout de fer qui a eu son utilité un jour. Il a été fabriqué –a donc été l'objet de préoccupation d'une conscience humaine pendant quelques minutes ou quelques heures avant de perdre son utilité. Il a ensuite été abandonné puis perdu sur son chemin, n'intéressant personne, à part l'artiste qui le trouve, s'en émeut, l'accroche sur son mur et décide de le magnifier par une sculpture 200 fois plus grande. Une œuvre d'art, qui sera exposée– dans un musée peut-être. Destin extraordinaire de ce bout de fil de fer abandonné qui se retrouve « objet d'Art » par la grâce du regard curieux d'un artiste qui sait que tout est beau dès lors qu'on veuille bien l'aimer.

Alain Amiel

Extrait d'« Arte Scevra » - 2012



Sans titre

Bois de peuplier et terre cuite - Hauteur 250 cm, largeur 30 cm, profondeur 30 cm - 2015

Jocelyne Bosschot



Arborescences turgescences

Porcelaine à la plaque et moulée - Détail de l'installation - Longueur 27 cm, largeur 22 cm, hauteur 30 cm - 2015

Plasticienne, je suis venue à la sculpture céramique il y a près de 10 ans, parce que l'argile est pour moi un matériau magique, fantastique.

Sélectionnée en 2009 au concours international de porcelaine de Limoges puis en 2011 au concours international de Corée Céramix, et depuis par la Triennale de Céramique des Pays Bas 2015, j'ai acquis l'assurance dont j'avais besoin : aujourd'hui, je me permets l'audace, par-delà les conventions.

Deux œuvres présentées : la porcelaine, par sa blancheur, accuse les volumes et exalte les formes, dans les deux cas c'est un hymne à la Nature.

L'installation : « arborescences turgescents » :

ici, la polysémie se joue entre formes végétales et charnelles ; fruits gonflés de sève et formes charnelles et érotiques : en fait la nature est une c'est pour cela qu'il y a analogie des formes. Là aussi la répétition crée un effet décoratif tel un leitmotiv.

Gérard Eli



photo : Danielle Santini

Poc 225

Faïence blanche émaillée - Dessin à la plume - Hauteur 34 cm, Ø 34 cm

Gérard Eli, plasticien sculpteur, est né en 1953 à Nice où il vit et travaille.

Après un parcours d'ébéniste d'art et d'architecte d'intérieur il se dirige - depuis les années 1990 - vers l'élaboration de mobilier pièce unique et de sculptures.

Le fil directeur de son œuvre est la préservation des matériaux que la nature met à la disposition de l'homme. Sa conduite, préexistante à tout travail de création, est de ne rien jeter, ne rien gaspiller, tout utiliser. En aucun cas il ne met en avant un processus de récupération, mais un processus d'utilisation exhaustive des matériaux qu'il associe à l'envie.

Cette démarche est également à la base de son ouvrage avec la terre.

L'ensemble de son travail relève de l'architecture, de la forme, du graphisme et de l'écriture.

En 2004, à Vallauris, après une exposition de pièces de 10x10 cm à l'Atelier 49, la galerie l'Évènement lui lance un défi qui le mène à utiliser la terre qu'il sculpte et décore en travaillant à l'atelier Bleu d'Argile.

Dès lors, sa création - très singulière - développe un domaine encore inexploré de la céramique.

Ses céramiques cassent les attendus de cette fabrication traditionnelle. Gérard Eli a particulièrement sa place dans cette exposition de « La Céramique Autrement ».

Danielle Santini

Eli ou l'Œuvre au Blanc

A pleine main

Il prit l'argile, cette chair féconde et nocturne de la terre,

Et par le geste, par les signes, lui a conféré une partie de lui même.

Par ce geste premier, la forme est née de cette communion.

Le feu a achevé la transmutation de la matière en œuvre.

Dans le secret de son atelier, avec la plume, Eli a inscrit son message spontané dans une langue venue d'ailleurs, sans doute a-t-il retrouvé la parole perdue, celle du fond des âges, que seul l'initié peut comprendre.

Le feu transmutera la matière en ouvrage et le rendra à sa mission pour l'éternité.

Eli est le géniteur.

Il a créé tout en se créant lui-même.

Jean-Claude Giordan

Jean-Jacques Laurent

Semaine XXVIII

Madame ne livre rien d'elle. Fermée. Barricadée, souvent.
Un silence qui se voit, c'est pourquoi nous ne la voyons pas.
Mais sous l'incarnat de sa chair, une lumière filtre. Rasante.

Alain Freixe

Madame a fait un cercle de chaux tout autour d'elle aucune force ne pourra franchir cette trace pure et chaude ; elle est à l'abri ; elle s'endort.

Raphaël Monticelli

2 poèmes extraits de
« Pas une semaine sans Madame »
L'Amourier Editions



photo : François Fernandez

Mystérieuse Madame
Terre - 50 x 95 x 0,3 cm - 2001

Renaud Lembo



Sacrée Salade
42 x 41 cm

Renaud Lembo est céramiste à Vallauris depuis 1980, spécialisé en signalétique.

Son père François Lembo et son grand-père Marc Roussel, céramistes également ont tous deux été inspirés durant leurs carrières respectives, par l'art byzantin et ont réalisé de nombreuses icônes, croix, miroirs etc, finement travaillés et dorés à l'or pur.

C'est au travers de cette œuvre murale intitulée « Sacrée Salade », constituée d'un assemblage improbable de divers symboles religieux, que Renaud souhaite rendre hommage au travail de ses brillants aînés.

Bruno Lucchi



Menhir et sphère

Terre semi-réfractaire - Menhir, hauteur 216 cm - Sphère, Ø 43 cm - 1997

Que ce soit avec ses menhirs d'une grandeur tellurique imposant une distance silencieuse,
que ce soit avec ses sphéroïdes comme des œufs astraux tombés du ciel,
que ce soit avec ses traces ultrasensibles, lesquelles réveillent en nous des échos,
que ce soit avec ses compositions abstraites d'une grande sensibilité évocatrice,
que ce soit avec ses paysages conceptuels d'un beau lyrisme linéaire et d'une fraîche émotion contenue,
Bruno Lucchi se révèle un céramiste hors pair...

André Verdet

Salvatore Parisi

Céramiste aux multiples talents, Salvatore Parisi travaille toutes les pâtes-céramiques dans toutes les techniques. Installé à Nice, il sait donner à la faïence toutes sortes d'aspects. Infatigable chercheur, sculpteur et potier tout autant que peintre, il réalise des séries sur un thème, à partir d'une idée et d'une technique. Il n'hésite pas à transposer ses céramiques en d'autres matériaux comme le métal.

Après avoir plié en deux le couvercle d'aluminium d'un pot de yoghourt, j'ai créé mon oiseau de feu avec quelques coups de ciseaux décisifs. Ceci pour dire que le jeu importe dans la création (...) Ma réflexion sur la simplification des formes, l'indépendance de l'œuvre l'emporte sur la représentation classique du sujet. Entre tradition millénaire et modernisme, entre figuration et abstraction, entre l'objet et l'architecture, ma sculpture redevient un signe universel.



Uccello

Céramique - Terre noire réfractaire émaillée bleue - Longueur 75 cm, hauteur 43 cm, largeur 18 cm - 2015

Marc Piano

Marc Piano, par la vision imaginative qui le possède et que l'on peut déceler par un simple regard porté sur la moindre parcelle de terre cuite, rend compte d'un monde où tous les archaïsmes représentés sont le privilège de l'invention. Ils s'entrecroisent dans ses constellations mirallées, ses colosses campés comme des dieux puisés de mythologies soudaines. Leurs chairs de mutants, épuisées par la matière d'une terre de chamotte pigmentée au manganèse, souffrent d'une cuisson menée à bout de souffle. Tous, alignés comme des ancêtres, bordent nos rêves d'aventures, au fond des passages où se rencontrent des esprits aux idées tribales. Réinventés par la terre, l'eau et le feu, ces peuples inouïs respirent séparément le silence, comme les peuples qui observent dans l'obscurité de la nuit, autour d'un feu, l'avenir qu'ils dessinent sur le pourtour des étoiles.

Frédéric Ballester

Directeur du Centre d'Art La Malmaison

On est ici au contraire dans la plus grande concentration. De sens. Un peu sur un point d'acupuncture de Civilisation. Entre la Grèce, ou plutôt la Crète, le Labyrinthe, et l'Espagne, Malaga. Le taureau de Picasso, il faut absolument le rappeler à propos de Marc Piano, ce n'est pas une figure folklorique pour vendre des assiettes à des touristes, c'est la racine même de l'Occident : le Minotaure. Le passage de l'animalité à l'humanité, la menace jamais résolue de la bestialité, la mise à l'Epreuve, donc l'Initiation, donc une possibilité de Connaissance. Ce n'est pas rien. Et il faut évidemment retourner à « Minotauremachie », l'eau-forte de Picasso de 1935, pour s'en convaincre. Rien de naturaliste, mais une mise en scène de la vie et de la mort, et de l'histoire humaine comme effort permanent pour sortir du hors-temps évoqué de manière très impressionnante par Marc Piano. Un hors-temps qui est un dépassement du temps du côté de l'origine, là où il n'est plus compté.

(...) Marc Piano a raison de proposer un sens sacré à ses colonnes comme d'un genre d'objet qui aurait servi au culte. Il n'y a pas si longtemps on abandonnait les « masques qui ont dansé » dans les cavernes pour une décomposition, pour un retour à la terre. L'Occident, Malraux en tête, saura les récupérer pour le Musée planétaire. La question n'est pas résolue de la pertinence de ce sauvetage, et cela devient la question de l'Art – en Occident – qui se serait coupé du sacré ? Or cette dimension résiste chez les artistes, et c'est mondial. Le sacré comme évocation du mystère qui nous fait.

France Delville

jeudi 28 juin 2012



Africa
Céramique et plexiglas - Longueur 310 cm, largeur 215 cm, hauteur 33 cm - 2014

Rachèle Rivière



Memoria

Installation de CD en ceramique avec impressions photographiques - CD Ø 10 cm - 2010 / 2015

Rachèle Rivière explore les traces visibles et invisibles du souvenir, le flou des réminiscences qu'elle démêle, pour souligner la fragilité de la mémoire. Elle esthétise avec force et puissance l'empreinte de cette alchimie.

Le travail de l'artiste s'inscrit dans un art narratif qui traduit l'émotion, le langage et traque la mémoire avec le soutien de la photo en noir et blanc pour l'intemporalité.

Ses multiples voyages nourrissent son esprit nomade, alimentent son travail photographique, sa soif de liberté et de curiosité insatiable, à l'image de l'anthropologue Franck Michel, pour qui le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes.

« Je fossilise », dit-elle. C'est dire si l'archéologie l'inspire. Ainsi, elle extirpe comme des témoins post-mortem, des CD revisités en céramique « un dispositif pour archivage certes, mais aussi une métaphore de la mémoire.

Elle dénonce au passage l'étiollement des identités culturelles et la mondialisation des goûts, à la manière d'un anthropologue qui recense un monde qui disparaît.

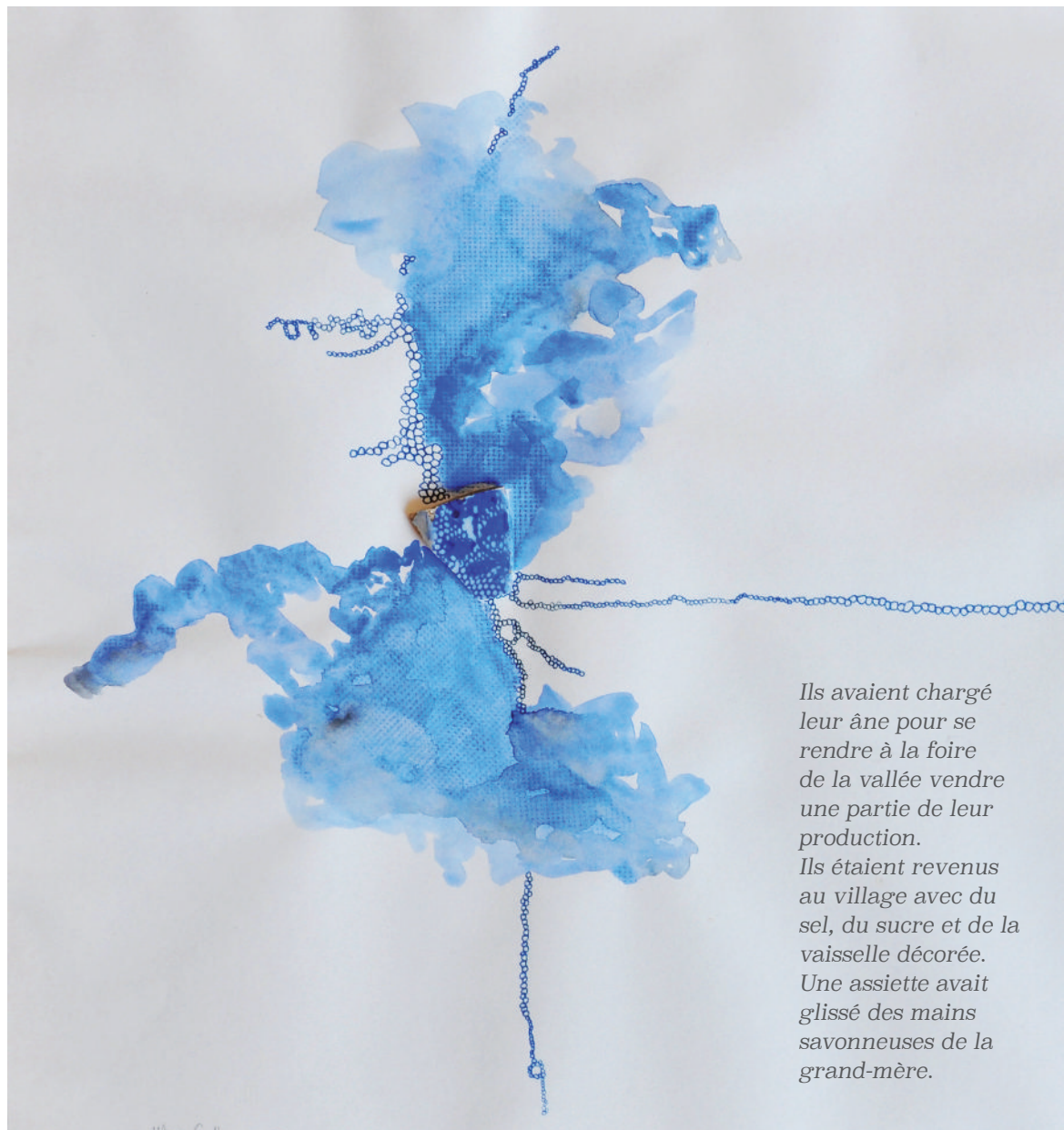
Geneviève Roussel

Leonardo Rosa - Mara Gallo

... Dans un sachet, une centaine de tessons ramassés dans son jardin au fur et à mesure que les années et les labours les ont ramenés à la surface ... Leonardo Rosa dit «archéologie domestique» ... Et rédige pour chacun d'eux d'utopiques cartels.

Il les traite avec l'attention que l'on doit aux trouvailles archéologiques provoquant chez le spectateur ce trouble particulier qui naît des inventaires imaginés, du choc entre un objet, le développement de ses représentations potentielles et l'invention de mondes improbables ...

Raphaël Monticelli
extrait de « Musardages »



*Ils avaient chargé
leur âne pour se
rendre à la foire
de la vallée vendre
une partie de leur
production.
Ils étaient revenus
au village avec du
sel, du sucre et de la
vaisselle décorée.
Une assiette avait
glissé des mains
savonneuses de la
grand-mère.*

Jardin des herbes aromatiques

Céramique sur papier - Œuvre rehaussée par Mara Gallo - 39 x 51 cm - 21 Novembre 1987

Serenella Sossi



Triptyque d'ALLUMETTES petit format

Terre cuite patinée et vernie sur base en bois - Base 11 x 11 cm, hauteur max. 22 cm - 2015

Ces installations d'«allumettes» sont la phase finale d'un long travail sur ce petit objet que j'avais commencé il y a des années avec des recherches plutôt picturales liées à l' « Arte povera ». L'évolution de ce travail m'a portée à la réalisation de ma démarche aussi en volume, pour arriver à une série d'«allumettes» la plupart en terre cuite (mais aussi en bronze, résine, bois...), de différentes tailles (de 20 à 140 cm de haut).

En contraste avec un monde noyé dans les images, plein de fioritures, de plus en plus complexes, j'ai voulu reproduire un objet simple, désuet, désormais «archaïque».

Ces réalisations sont la plupart la reproduction d'allumettes déjà usées, plus ou moins brûlées. Peut-être est-ce un hommage/protestation contre le consumérisme, mais il y a aussi le désir de vouloir restituer la valeur et l'importance de quelque chose du passé, simple, «familial».

Les allumettes usées peuvent donc cacher un discours philosophique, sociologique, éthique, etc. C'est ainsi qu'elles sont devenues «humaines» et souffrent d'une société et d'une vie que moi-même je n'aime pas et qui me met mal à l'aise.

Serenella Sossi

Allumettes déjà usées celles de l'artiste, comme emblème de la caducité et de l'éphémère. « Une recherche dichotomique entre la vie et la non vie ».

Maria Galasso
Critique d'art

Monique Thibaudin



photo : Patricia Lascabannes

Critique Acerbe
Céramique - Hauteur 100 cm - 2015

Monique Thibaudin s'attache à la forme hybride en articulant des éléments apparemment non cohérents qui, une fois liés les uns aux autres, recréent une réalité tangible : dans son œuvre récent, des crânes d'oiseaux ou mammifères soudés à une paire de jambes.

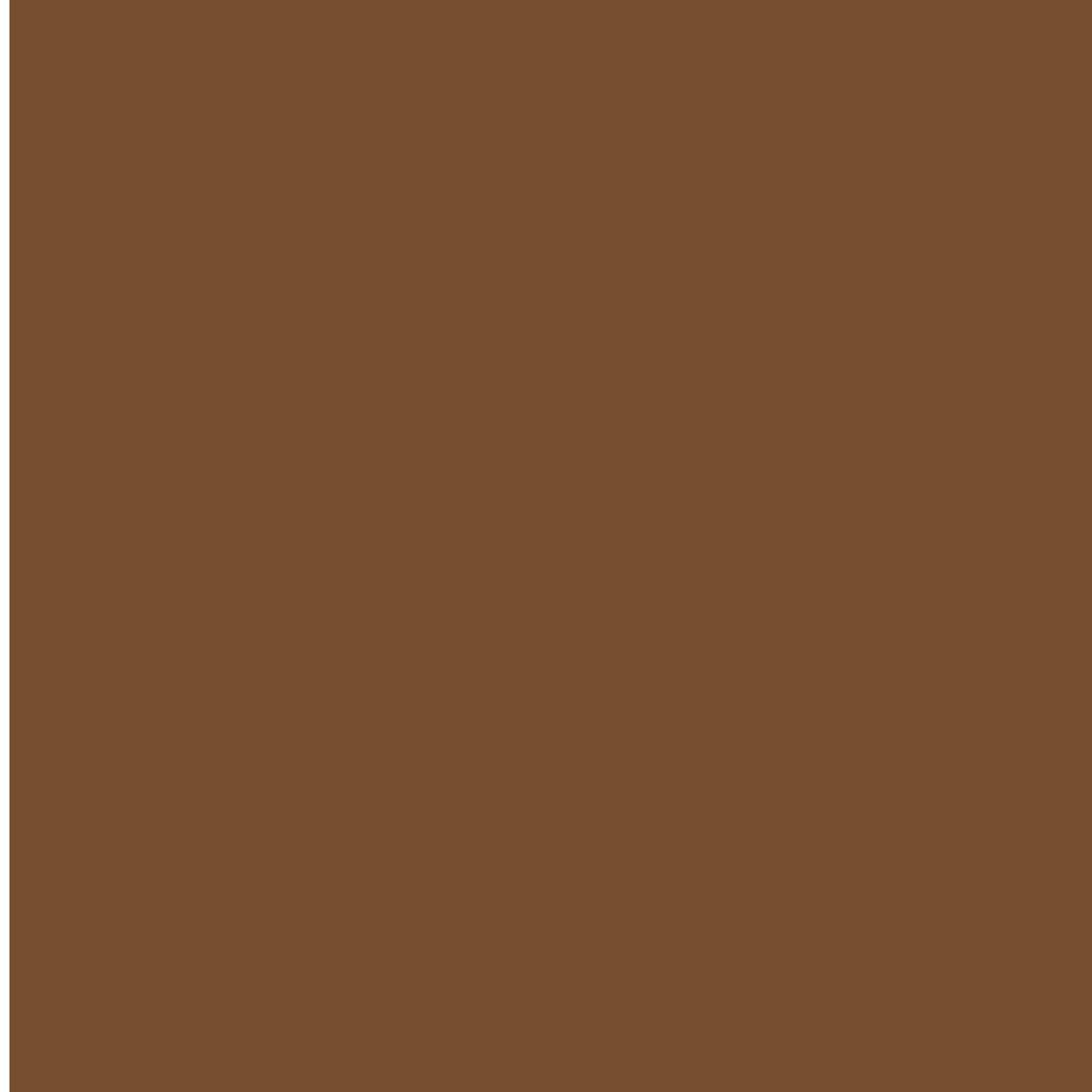
A travers ses recherches, Monique Thibaudin mène une réflexion sur les corps momifiés et la transmutation des âmes.

L'oiseau, animal terrestre, est aussi le symbole céleste de la liberté.

Les matériaux utilisés traduisent cette transmutation spirituelle : la céramique, le bois, le composite, les matières osseuses et les pigments naturels.

Virginie Journiac

Extrait du texte de présentation de l'exposition Hybrides exquis
(Thibaudin/Saint-Méard) Nice, avril 2015.



Mélanges

Livres d'artistes céramique

MÉLANGES

Livres d'artistes céramique

En 1996 à Vallauris, un céramiste, treize artistes plasticiens et treize auteurs se sont réunis autour d'un projet commun : « Mélanges ».

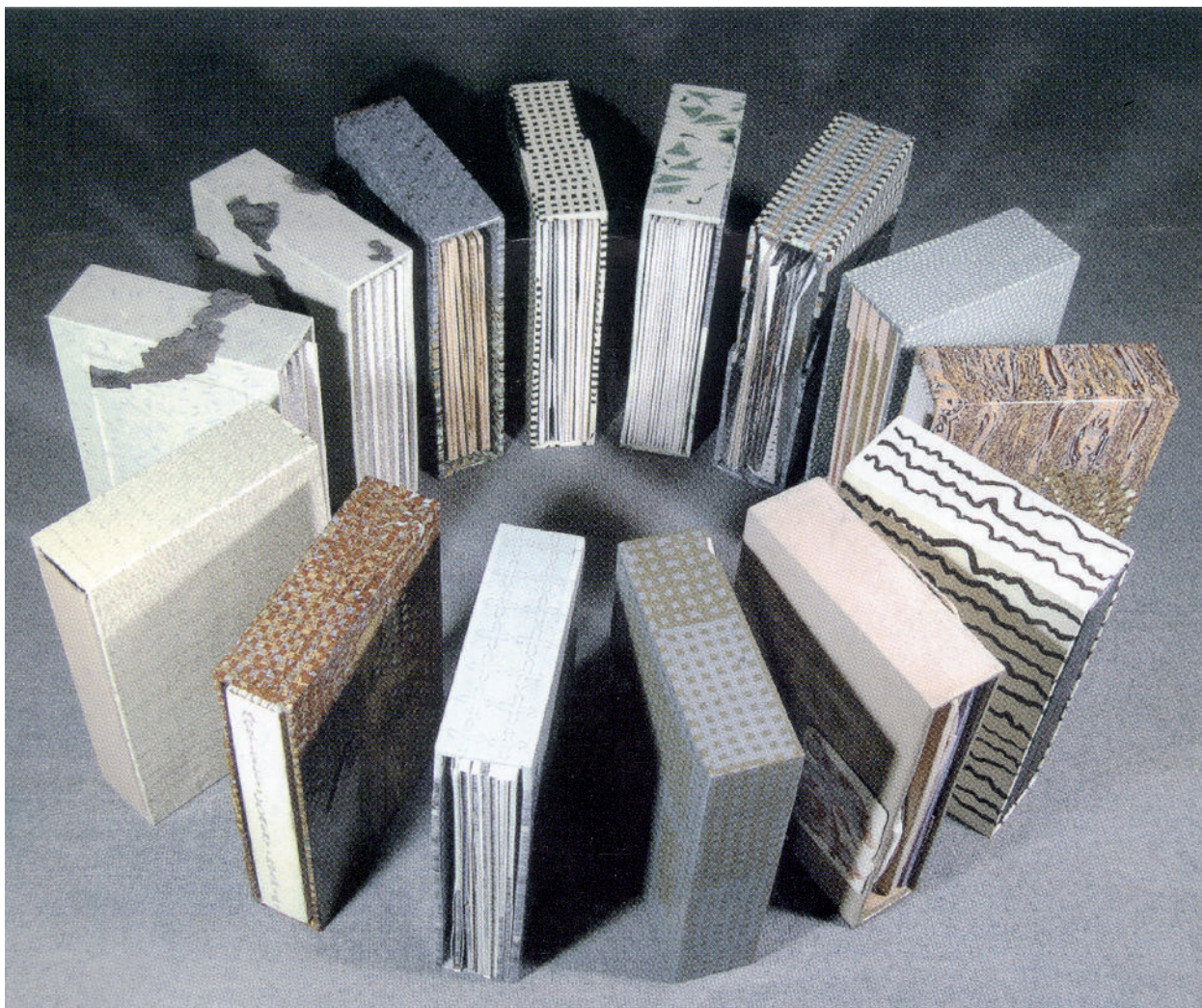
Utilisant son matériau de prédilection, chaque plasticien a conçu des pages de livre avec un point commun à tous les ouvrages : la mosaïque de terre mêlée imaginée par Gerbino dans les années 30 et enrichie depuis par le talent d'Yvan Koenig.

Pour chaque plasticien, un auteur : treize textes inspirés de la création plastique, treize œuvres en miroir des textes. Treize livres et pour chacun un écrin de mosaïque, signé Koenig, tous différents, chacun à l'image d'un projet unique dans un projet commun. Multiplicité des matériaux, des techniques, des styles et des personnalités pour une unité de souffle créatif.

Cette exposition présentée pour la première fois au CEAC de Vallauris en 1996 l'a été de nouveau à la Bibliothèque Nucera de Nice en 2006 à l'initiative de la Fondation Sicard Iperiti, de l'Atelier 49 et du collectif stArt.

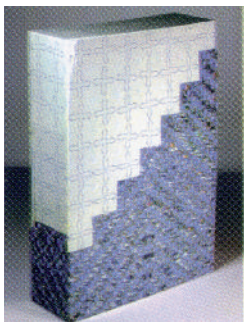
Plasticiens et Auteurs :

Goalec François	Ripolin Avida
Laurent Jean-Jacques	Monticelli Raphaël
Miguel Martin	Freixe Alain
Orsoni Martine	Sala Georges
Reyboz Bernard	Stoppa Paule
Rosa Leonardo	Longari Elisabetta
Rufas Alain	Altmann Frédéric
Schiavetta Beppe	Siccardi Franco
Thibaudin Monique	Tealdi Jean-François
Vernassa Edmond	Baud Gilbert
Villers André	Professeur Amijaniele
Villers Chantal	Bilanges Thomas
Warneck Luc	Arthaud Christian



L'humanité a besoin des arts du feu pour se souvenir d'où elle s'est arrachée et de la terre que ses pieds continuent de fouler. Elle a besoin des images des artistes et des paroles des poètes, ces bâtons ouvreurs et protecteurs de chemins. Elle a besoin de livres. Avec Yvan Koenig, avec ses belles matières à rêveries, merveille : trois égale quatre !

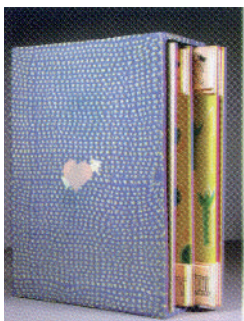
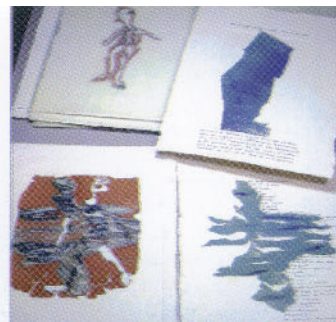
Alain Freixe



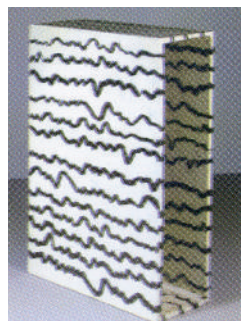
François Goalec & Avida Ripolin



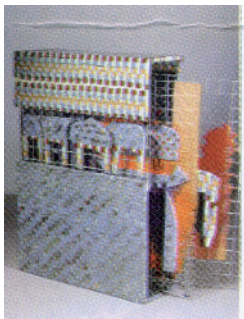
Jean-Jacques Laurent & Raphaël Monticelli



Martine Orsoni & Georges Sala



Bernard Reyboz & Paule Stoppa



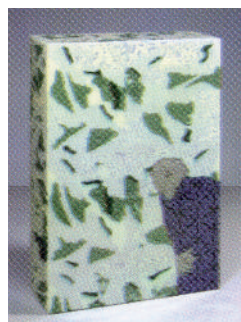
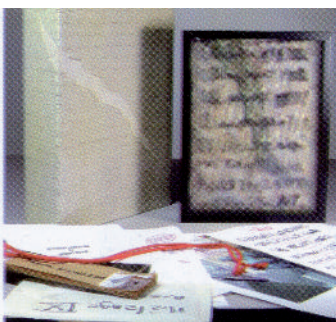
Alain Rufas & Frédéric Altmann



Beppe Schiavetta & Franco Siccardi

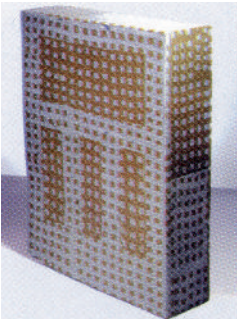


Edmond Vernassa & Gilbert Baud

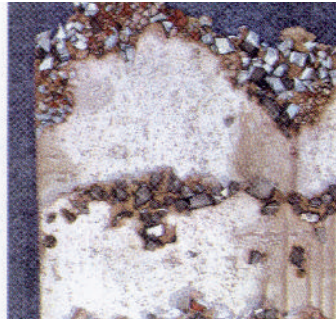


André Villers & le professeur Amijaniele





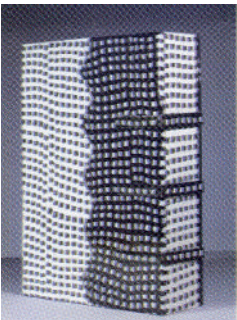
Martin Miguel & Alain Freixe



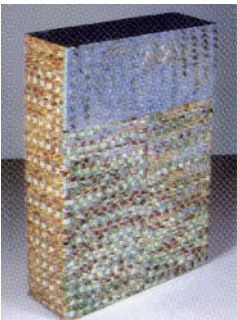
Chantal Villers & Thomas Bilanges



Leonardo Rosa & Elisabetta Longari



Monique Thibaudin & Jean-François Téaldi



Luc Warneck & Christian Arthaud



Réjouissants mélanges

Souvenir réjouissant: le soir où Jean-Jacques Laurent m'a parlé du projet de ces «Mélanges» qu'il avait proposé à Yvan Koenig : céramique et gravure, art et écriture, toute une collection de livres uniques associant le céramiste Yvan, un artiste et un écrivain...

Réjouissant d'inattendus : le projet avait pris naissance dans... la thèse de mathématique de Muriel, la fille d'Yvan. Yvan avait eu la belle idée de protéger cette thèse dans un emboitage en céramique réalisé selon le procédé Gerbino, le maître céramiste arrière grand-père de Muriel.

Du reste, Jean Gerbino avait mis au point son procédé en mélangeant la technique de la mosaïque avec celle du Nériage, héritée des maîtres potiers chinois de la période Tang...

Et qu'il est réjouissant que Jean Jacques Laurent ait alors eu l'idée de faire de ces emboitages le fil conducteur d'une collection sans exemple. Réjouissant aussi qu'Yvan ait adhéré au projet. Réjouissant encore que 14 artistes et 14 écrivains se soient ainsi mélangés, se prêtant au jeu.

Souvenir réjouissant : le soir où Jean Jacques m'a parlé des Mélanges, il m'en demandait le premier texte si je pouvais l'écrire et le manuscire dans ses œuvres avant... le lendemain matin.

Et je me réjouis encore d'avoir accepté.

Raphaël Monticelli

Cette plaquette a été réalisée à l'occasion des 25 ans de stArt
dans le cadre des expositions présentées du 10 octobre au 21 novembre 2015

stArTerres

La céramique autrement
Salle Eden, Vallauris
&

Mélanges

Livres d'artistes céramique
Fondation Sicard-Iperti, Vallauris

Tous nos remerciements
à

Michelle Salucki Maire de Vallauris
Vice-présidente du département des Alpes-Maritimes

à la municipalité de Vallauris
à la Fondation Sicard Iperti
aux artistes participants

aux commissaires des expositions

Gilbert Baud
Laurent Dumonnet
André Iperti
Jean-Jacques Laurent
Danielle Santini

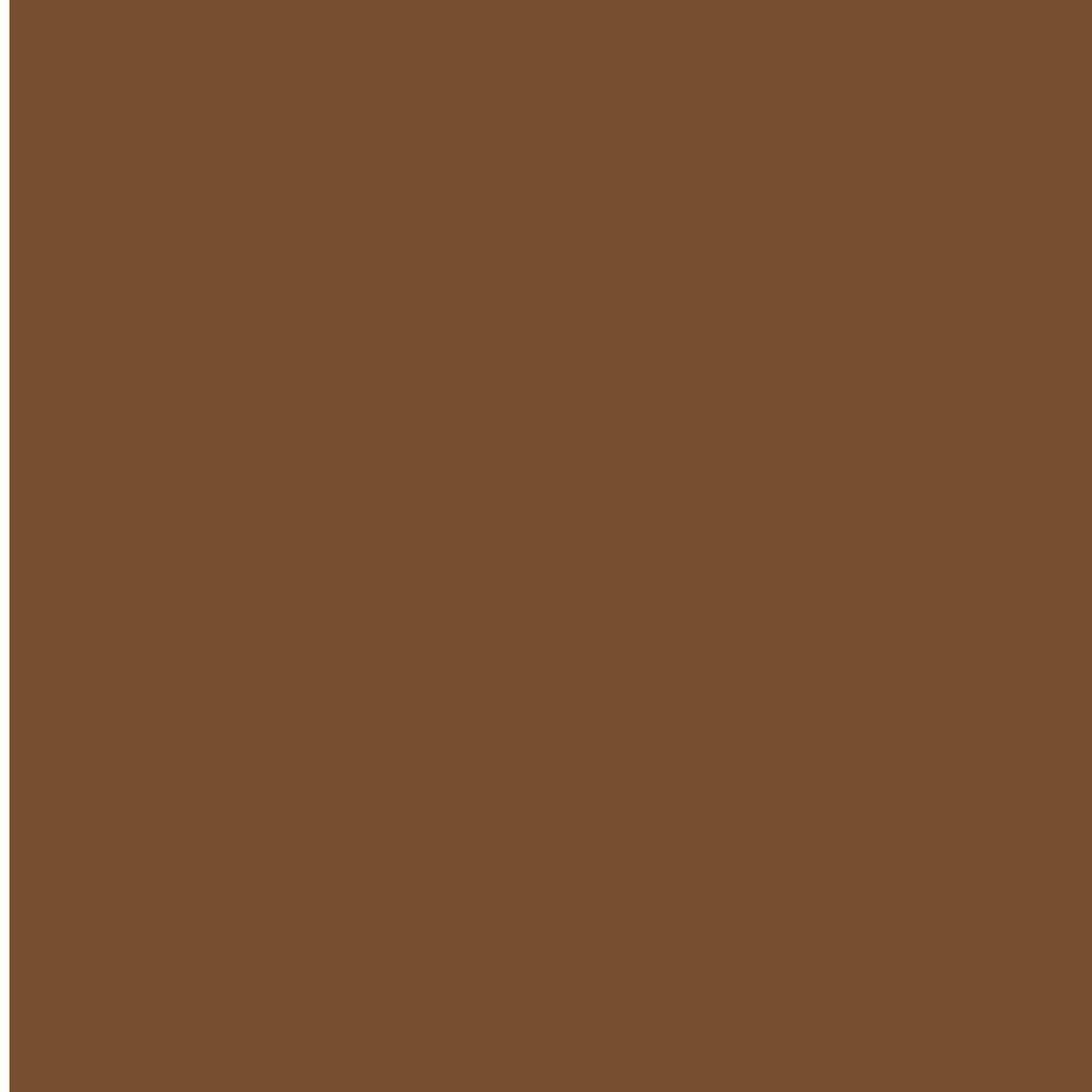
ainsi que pour leur aide à
Frédéric Brandi, Yvan Kœnig

© Édition stArt et les auteurs
Maquette : Jean-Louis Charpentier



FONDATION
SICARD IPERTI
VALLAURIS

stART
association culturelle
6, rue de France - 06000 Nice - France
<http://start06.com>



stArTerres & Mélanges

Frédéric Altmann
frederic.altmanneloy@free.fr

Christian Arthaud
christian-arthaud@bbox.fr

Isabelle Boizard
i.boizard@gmail.com

Paolo Bosi
paolobosi@neuf.fr

Jocelyne Bosschot
jbosshot926@gmail.com
Jocelynebosschot.com

Gérard Eli
danielle.santini@orange.fr

Alain Freixe
alain.freixe@wanadoo.fr
lapoesieetsesentours.blogspot.com

Mara Gallo
mara.gallo@yahoo.it

François Goalec
lookace.bamber@fcvnet.net
lookacebamber.fr

Jean-Jacques Laurent
j.j.laurent@free.fr
j.j.laurent.free.fr

Renaud Lembo
renaudlembo@orange.fr

Elisabetta Longari
elongari7@gmail.com

Bruno Lucchi
info@brunolucchi.it
brunolucchi.it

Martin Miguel
acleriss@numericable.fr
martin-miguel.fr

Raphaël Monticelli
raphael@monticelli.fr
bribes-en-ligne.fr

Martine Orsoni
atelierwarneckluc@orange.fr

Savatore Parisi
salva.parisi@gmail.com

Marc Piano
piano.marc@club-internet.fr
marcpiano.com

Rachèle Rivière
riviere.rachele@gmail.com
racheleriviere.com

Leonardo Rosa
serena.rosa@email.it

Alain Rufas
al.rufas@yahoo.fr
rufas.fr

Beppe Schiavetta
beppe.schiavetta@libero.it

Serenella Sossi
serensossi@serenellasossi.com
serenellasossi.com

Paule Stoppa
paule.stoppa@orange.fr

Jean-François Tealdi
tealdijf@gmail.com

Monique Thibaudin
thibaudin_mth@hotmail.com
Thibaudin.com

André Villers
andrevillers@wanadoo.fr

Luc Warneck
atelierwarneckluc@orange.fr
artistescontemporains.org